

La voix de l'Opposition de gauche

Il faut aller à l'affrontement avec le patronat et le régime.

15 juillet 2012

Le responsable syndical CGT à l'usine PSA d'Aulnay-sous-Bois, Jean-Pierre Mercier, a jugé "insuffisants" samedi les propos de François Hollande sur le plan social au sein du groupe, estimant que l'Etat avait "les moyens d'interdire la fermeture" du site et "les licenciements".

"Le seul point commun qu'on a avec François Hollande, c'est la reconnaissance du fait que Peugeot a menti pendant 12 mois à l'opinion publique. Les dirigeants avaient décidé de fermer l'usine d'Aulnay dès 2010, la fermeture de l'usine n'a rien à voir avec la baisse des ventes en 2012", a dit M. Mercier à l'AFP.

"Pour le reste", les propos du chef de l'Etat sont "insuffisants", a poursuivi le leader syndical.

"Pour nous, l'Etat a les moyens d'interdire la fermeture de l'usine et les licenciements. Récemment, il a interdit à Peugeot de vendre près de 200.000 véhicules à l'Iran, qui est le premier marché international de Peugeot. S'il peut faire cela, il peut interdire les licenciements", a-t-il affirmé.

Le gouvernement ne peut pas interdire la fermeture du site d'Aulnay, où 3.000 emplois vont être supprimés, mais "nous pouvons faire en sorte de faire qu'Aulnay reste un site industriel, de la même manière qu'il doit y avoir des garanties sur la pérennisation du site de Rennes", a ajouté le chef de l'Etat. (AFP 14.07)

Il y a les paroles et les actes, seuls les actes comptent.

Pourquoi Jean-Pierre Mercier n'appelle-t-il à la grève illimitée comme l'a fait SUD à Aulnay ?

"Une lutte contre une fermeture d'usine, c'est un marathon, pas un sprint". Avec son sens de la formule, Jean-Pierre Mercier, leader CGT à l'usine PSA d'Aulnay, jongle avec les journalistes et incarne la mobilisation des salariés sur le site qui fermera en 2014.

"Une grève illimitée serait une erreur tactique: ça nous épuiserait rapidement financièrement et ça aurait un pouvoir de nuisance limité", martèle le leader CGT, 2e syndicat à PSA Aulnay.

"Nous seuls, on ne pourra pas empêcher la fermeture, (...) il faut que les camarades de Rennes, Poissy, Sochaux entrent dans la bataille". "On est une bombe sociale, politique, et ça, on va l'utiliser", dit Jean-Pierre Mercier, tout en rejetant la violence. *"On n'a même pas fait brûler un pneu"* depuis le début du conflit. *"Il faut être plus intelligent".*

Jean-Pierre Mercier a adhéré à la CGT en 1998. Son père, ouvrier électricien devenu technicien, était à la CGT et au PCF.

Aujourd'hui, il est délégué syndical à plein temps. Jean-Pierre Mercier est aussi encarté à Lutte ouvrière (LO). Mais il n'en démord pas: *"il faut interdire les licenciements"*. (AFP 14.07)

Il y a quelque 30 millions de salariés dans ce pays, des syndicats, pourquoi les unions locales des syndicats ne serviraient-elles pas à assurer la solidarité financière de la classe, à collecter les fonds destinés aux ouvriers et cadres en grève illimitée chez PSA et ailleurs ? A quoi servent-elles ? A rien ? Où est passé le syndicalisme de lutte de classe ? Existe-t-il encore dans ce pays ?

Je me suis livré à un petit : il suffirait que 20 millions de travailleurs versent 2 euros chacun pour assurer 1.500 euros par mois à 30.000 grévistes, on peut moduler le nombre de travailleurs qui verseraient ainsi que la somme ou encore le nombre de grévistes, c'est donc tout à fait réalisable. Sauf avec des dirigeants syndicaux corrompus, cela aussi il faut le dire aux travailleurs, mais il est possible de passer outre, de leur imposer.

Résumons : LO prône la lutte, la lutte, la lutte, et quand l'heure est à la lutte pour faire plier ou imposer une défaite au patronat, Mercier se rabat vers le législateur, c'est une grande gueule, mais il se dégonfle. Il n'est pas contre la lutte pour autant, mais diluée à la façon des appareils dont il est devenu un instrument, il n'est pas permanent de la CGT pour rien, grèves tournantes, journées d'action, bref, la panoplie des capitulards et des traîtres.

Au passage vous avez là tout LO, pour qui le combat contre le stalinisme commence par appliquer ses méthodes et sa politique au côté de l'appareil du PCF et de la CGT. Une machine à lobotomiser les militants, à former des zombies, des militants sans personnalité, incapables de penser par eux-mêmes après des décennies de militantisme, sauf rares exceptions qui confirme la règle.

Il ne lui viendra pas à l'esprit qu'une grève illimitée chez PSA pourrait servir d'étincelle à l'ensemble de la classe ouvrière pour se mobiliser pour faire aboutir ses revendications, et au-delà entraîner la chute du régime. Les arguments de la CGT ne tiennent pas, la preuve.

Quand la semaine précédente des intérimaires d'un atelier de peinture se sont mis en grève paralysant l'ensemble de la chaîne de production, la direction a immédiatement cané, alors on peut imaginer qu'elle ne pourrait pas camper sur sa position si l'ensemble des salariés de l'usine était en grève illimitée à l'appel de la CGT, de SUD et peut-être d'autres syndicats. De plus à Rennes et sur d'autres sites du groupe, les ouvriers sont prêts à passer à l'action, encore faudrait-il qu'on ne leur propose pas des actions bidons et que les syndicats fassent preuve d'une détermination à toute épreuve, ce qui n'est évidemment pas le cas.

Quand au début des années 80 j'ai entraîné dans une grève illimitée les salariés d'une société japonaise (U-Bix devenu Konica copieur) pour une hausse des salaires, contre la politique de rigueur que venait d'instituer Mitterrand, c'était loin d'être gagné d'avance. Sur 400 salariés répartis dans 18 établissements sur toute la France en comprenant le siège social, j'étais le seul syndiqué FO, à côté il n'existait que la CGC qui regroupait quelques commerciaux et cadres. Je bossais à l'atelier qui était situé au siège social à Nanterre, je reconditionnais des copieurs et j'apprenais mon nouveau métier. J'avais été embauché trois ans plus tôt seulement. Délégué syndical, je m'étais fait élire délégué du personnel et délégué du Comité d'entreprise, j'en étais le trésorier adjoint.

Quand la direction décida de revenir sur les augmentations générales des salaires programmées, pour autant que je me souvienne, je n'ai pas réfléchi, spontanément je me suis dit : si on se lance dans une bataille, c'est pour gagner ou leurs soutirer le maximum, seule une grève illimitée et le blocage de la boîte les fera plier rapidement.

Partant de là, j'ai fait le tour du siège pour tester l'état d'esprit des salariés,. J'ai rencontré la quasi-totalité du personnel, y compris les cadres et le délégué syndical de la CGC, de leur côté ils avaient leurs revendications, je lui apporté mon soutien et je lui ai proposé de marcher ensemble, ce qu'il a

accepté, en fait j'allais me retrouver tout seul pour organiser cette grève. J'ai annoncé la couleur aux salariés, grève illimitée jusqu'à satisfaction ou rien, c'est à prendre ou à laisser.

Devant ma détermination, ils ont fait preuve d'un enthousiasme que je ne soupçonnais pas avant, c'est ainsi que plus de 90% du personnel se mit en grève avec occupation, y compris l'encadrement. On se réunissait en assemblée générale tous les jours et on votait à main levée la reconduction de la grève en présence du représentant de la direction. Comment cela se passait, c'est très simple, une fois qu'il avait pris la parole pour appeler à la reprise du travail, je prenais la parole, des salariés qui souhaitaient intervenir exprimaient leurs points de vue, ensuite on procédait au vote. On ne pouvait pas faire plus démocratique.

Et toutes les discussions que je pouvais avoir avec la direction se déroulaient en présence du personnel, de cette manière les salariés contrôlaient entièrement le déroulement de la grève. Oui, chacun assumait pleinement ses responsabilités, les travailleurs en sont parfaitement capables dès lors qu'on leur en donne la possibilité, qu'on leur fait confiance.

Eh oui camarades, c'est là que le bas blesse, nos dirigeants aux cerveaux ramollis par des décennies de collaboration de classes n'ont pas ou plus confiance dans les travailleurs, ils n'ont pas confiance dans le socialisme autrement dit !

Je sais qu'il y en a parmi vous qui me prennent pour un charlot ou un connard, un mec tout juste bon à broyer du dirigeant ou lancer en l'air des idées qui s'évaporeront dans l'atmosphère ou qui n'atterriront nulle part, je leur ferais remarquer que depuis longtemps je suis passé à l'exercice pratique, l'expérience que j'ai relatée date de 30 ans, certes, mais justement, 30 ans plus tard je suis resté fidèle aux idées que j'avais mises en pratique sur le terrain, sans y changer quoi que ce soit, ce qui n'est manifestement plus le cas de vos dirigeants, je n'aurais pas la cruauté d'en fournir ici un exemple.

Vous avez raison de penser que c'est bien beau d'avoir de belles idées, mais si on ne peut pas les mettre en pratique, cela ne sert à rien, c'est de la masturbation intellectuelle, etc. Je n'ai pas attendu 2012 pour passer à l'épreuve pratique, et si j'ai arrêté de militer pendant vingt ans, c'est bien parce que j'ai conservé intact mes convictions pendant ces nombreuses années que je peux aujourd'hui défendre les mêmes idées qu'hier, mieux d'ailleurs, puisque ou plutôt parce que j'ai rompu avec mon ancien parti (l'OCI, aujourd'hui le CCI du POI), sinon cela aurait été impossible.

Je vais vous dire un truc, je crois l'avoir déjà écrit un jour, peu importe. Quand j'ai fait le tour du siège social, j'ai rencontré la secrétaire du directeur du marketing, elle avait l'allure d'une bourgeoise, elle avait un salaire nettement supérieur à la moyenne des employées de bureau, comparable à celle d'un cadre. Jusque là nous n'avions jamais parlé ensemble, je la croisais régulièrement en s'échangeant un signe de politesse. Elle s'est déclarée favorable à la grève et elle y a effectivement participé jusqu'au bout. J'ai oublié de vous dire que nous avons obtenu satisfaction sur la totalité de nos revendications, y compris le paiement intégral des jours de grève et des primes repas, c'est qu'on mange quand même quand on fait grève !

Avant de se déclarer favorable à la grève, cette salariée m'a fait une réflexion qui est restée graver dans mon cerveau : vous savez monsieur Tardieu, il y a des gens qui ne vous aiment pas beaucoup, qui n'apprécient pas particulièrement vos idées, mais il faut reconnaître que vous avez de la suite dans les idées et que vous faites preuve d'une telle détermination que vous inspirez le respect, si les gens vous suivent, ce sera uniquement pour cela...

Bon, je savais qu'elle faisait partie des salariés qui ne m'aimaient pas vraiment, un irréductible bolchevik, imaginez un peu, mais là n'était pas la question ou l'essentiel, notre cause passait avant toute appréciation d'ordre personnel et il se trouvait que nos intérêts se rejoignaient ponctuellement, il était donc de mon devoir de tout mettre en oeuvre pour profiter de cette occasion qui ne se renouvellement peut-être pas d'ici longtemps pour gagner contre la direction.

Cette femme d'environ 35 ans était le genre de salariée dont on se dit qu'elle est réactionnaire et qu'elle ne participera jamais à une grève ou un mouvement social, et pourtant.

C'est cette leçon qu'il faut retenir, qu'il faut avoir à l'esprit en permanence, c'est l'un des facteurs déterminant sur lequel repose le socialisme, si on le perd de vue, on ne comprend plus rien, on est foutu politiquement, on ne croit plus dans les travailleurs, on ne croit plus dans le socialisme, il ne nous reste plus qu'à nous adapter au capitalisme.

A Rennes avant-hier, une partie de l'encadrement a débrayé avec les ouvriers. J'ai regardé une vidéo dans laquelle la déléguée FO était interviewée, elle n'en revenait pas, une divine surprise pour elle, du coup elle n'a pas été capable d'aligner deux phrases cohérentes, bafouillant en se demandant si le nouveau plan social incluait le précédent ou le remplaçait ou encore s'il fallait les additionner, visionnez-là c'est révélateur de la conception de la lutte de classe que peuvent avoir les représentants syndicaux en règle générale puisque les syndicats sont complètement gangrenés.

Si parfois je m'autorise de m'en prendre aux ouvriers, j'en suis un également, c'est parce que je sais de quoi ils sont capables du pire comme du meilleur, et qu'en s'adressant au meilleur d'eux-mêmes on peut les aider à progresser, à faire des choses dont ils ont même pas idée.

En fait cela revient à dire qu'ils sont meilleurs que ce qu'ils pensent d'eux-mêmes, qu'ils sont capables de ce qu'on qualifiait d'impossible hier encore ou on le pensait sans oser l'avouer ; c'est aussi pour cette raison que je tire à boulets rouges sur les ouvriéristes : ah les pauvres ouvriers rien ne serait de leur responsabilité, ils sont si faibles, si démunis, etc. alors qu'en réalité chacun conserve sa faculté de réagir librement face à une situation dès lors qu'on vous aide à la comprendre ou l'affronter. Comment voudriez-vous que les travailleurs prennent confiance en eux si vous les déresponsabiliser en permanence ? Chaque travailleur bosse pour nourrir ses gosses, il sait donc ce que cela signifie assumer ses responsabilités, il ne faudrait pas le prendre pour plus ignorant qu'il ne l'est. En tenir compte, c'est le meilleur moyen de le respecter selon moi.

Ceux qui disent aux travailleurs : il n'y a pas de fatalité à la crise du capitalisme, sont généralement les premiers à estimer que la dégénérescence du mouvement ouvrier relèverait d'une affreuse fatalité, inconsciemment ou sans oser l'avouer, parce qu'ils n'ont jamais réussi à s'attaquer à la racine du problème, ils n'ont jamais réussi à trouver la méthode appropriée pour s'adresser aux travailleurs et finalement à construire le parti.